



arrangement
provisoire

ORNEMENT

Revue de presse



Vania Vaneau
Création 2016

ORNEMENT



Vania Vaneau

Création 2016

PRESSE FRANÇAISE

Compte rendu

- › *Super Flux* - janvier 2019 p. 3
- › *Mouvement* - avril 2017 p. 4
- › *C'est comme ça qu'on danse* - octobre 2016 p. 6
- › *Ma culture* - novembre 2016 p. 8
- › *I/O Gazette* - novembre 2016 p. 10

Annonces

- › *Marseille aujourd'hui* - février 2019 p. 11
- › *La Provence* - janvier 2019 p. 12
- › *Danser canal historique* - janvier 2019 p. 13
- › *Le Dauphiné - Vaucluse matin* - décembre 2018 p. 15
- › *Paris Art* - novembre 2016 p. 16

Interview

- › *Artist Up* - juillet 2017 p. 17

CONTACTS p. 21

Type: Parution web - compte rendu

Média: Superflux

Date de parution: 28 janvier 2019

Auteur: Anna

Ornements de Vania Vaneau et Anna Massoni

28/01/2019

Ça guinche pas des masses chez SuperFlux jusqu'à présent.... alors voilà de quoi nourrir un peu le goût de la gambille. En toute contemporanéité, bien sûr.



La place de la danse propose cet hiver un festival intitulé sobrement *Ici et là* , dont le titre "Féminin pluriel-le-s" nous permet de nous entraîner, hop hop hop l'air de rien, à l'écriture inclusive...

Ce soir donc à 20 heures – ouais c'est un peu tôt, mais la danse c'est un truc de gens ultra-fit ; ils ne se couchent pas tard. En général – au studio du CDC le duo Vania Vaneau et Anna Massoni déploie les magies de ses "Ornements" sous nos yeux éblouis.

55 minutes d'exploration du corps dans tous ses états, malaxé, remué, poussé, tiré comme un pur matériau ; puis sommé d'aller au maximum de son expressivité, jusqu'au grotesque – mime, grimaces et postures entre opérette et mauvais cirque de plage... mais si rappelle-toi, tu as 8 ans, tu es en vacances à Palavas et y'a un cirque avec des lions pelés et des acrobates qui ratent leur tour. Tu vois ?

Ici rien de tel, une grande virtuosité jamais desséchante cependant. Un dispositif d'épluchage progressif des matières corporelles (du vêtement à la peau, de la chair à l'os) fait écho à une scénographie qui dépouille peu à peu le sol des membranes qui le recouvrent (toile peinte façon paysage XVIIème, couverture de survie scintillante, tulle violet, velours pourpre....) presque à l'infini. Sur ce fond s'inscrivent des mémoires d'images, comme un fantôme de la culture commune – Improbable "Déjeuner sur l'herbe" version Alzheimer, hilarant et saisissant, sous le regard d'un renard empaillé, par exemple.

La bande-son (régalante) travaille drone, bruit blanc très doux, captations sonores bouclées rebouclées et distordues, et accompagne comme la lumière, avec douceur et force l'agitation émouvante offerte par les deux danseuses.

Allez, hop, on se lève de son canapé, on éteint l'écran, on zigouille le réseau auquel on est connecté, et on **DANSE !**

Rubrique : danse

Titre : Ornaments

Auteures- interprètes : Vania Vaneau et Anna Massoni

Musique : Denis Mariotte

—
Type: Parution web - compte rendu

Média: Mouvement

Date de parution: 18 avril 2017

Auteur: Marie Pons
—

Mouvement.net ⁽¹⁾



Critiques Danse ([/critiques/critiques](#))

Sous les ors

Avec *Ornement*, Anna Massoni et Vania Vaneau bâtissent un duo qui procède par stratification et font surgir effroi, connivence ou surprise, pour mieux dévoiler ce qui est caché.

Par Marie Pons
publié le 18 avr. 2017

Au sortir de *Blanc*, son premier solo, on avait quitté Vania Vaneau comme un corps grimaçant et saturé de pigments colorés, un corps totémique puissant qui prenait la mesure de l'espace et faisait vibrer l'air tout autour. Au commencement d'*Ornement*, dès l'installation, elles sont déjà là, dans la tempête : Vania Vaneau et Anna Massoni, deux corps jumeaux ondulants au gré de la légère brise des ventilateurs placés en bord de scène. Solides et souples, poreuses, elles sont engagées dans une danse articulaire douce : soutenir un coude, plier les genoux, faire flotter bras et poignets.

Autour d'elles, un paysage de banquise jonché de morceaux de papier dorés et argentés offre un jeu de textures bientôt manipulées : un morceau de polystyrène craque entre les mains comme un carré de chocolat blanc sorti de son aluminium froissé, une bâche transparente couvre à demi le corps étendu d'Anna Massoni, laissant seules ses longues jambes habillées d'un jeans blanc dépasser. La musique de Denis Mariotte, crissante et crispante, surgit par à-coups et distille une certaine inquiétude, un sentiment d'inconfort, qui a tôt fait de pénétrer les corps en scène. Soudain les gestes se raidissent, la colonne vertébrale se fige et les membres se contractent. La dureté de l'os semble guider le mouvement, à présent brut et haché. À quatre pattes, tête à tête, elles deviennent alors statues de sel, animaux-automates au pas saccadé.

Paysages

On navigue entre l'action pure – soulever, (se) déplacer, rouler – et sa résonance. Alternant entre creux et pics d'intensité, les séquences dessinent peu à peu une dramaturgie semblable à un paysage en relief. On a affaire à des corps qui explorent la surface, l'air, l'épiderme puis plongent dans la sensation. Creuser et révéler, c'est la mouvance empruntée par *Ornement* qui sans cesse se dérobe et se dévoile, oscille entre différents régimes d'intensité.

Bientôt c'est au tour de la peau de s'exposer. Les deux danseuses ôtent leurs tee-shirts et présentent des torsos peints de la même nuance que leurs vêtements. L'ornement déteint, la couleur habille. Une traversée s'effectue, les avant-bras peints en rouge pour l'une et blanc pour l'autre. L'apparition de la couleur dans ce monde polaire amorce un changement, et le sentiment d'étrangeté envahit maintenant les regards : yeux écarquillés et sourcils froncés, une forme d'expressionnisme pointe et les deux femmes s'y engouffrent totalement. Elles deviennent pleureuses, les visages se déforment en sourires forcés et grimaces horribles, dans un débordement à présent silencieux.

Mues et oripeaux

Comme en contraste une nouvelle rupture s'opère, au sol les deux interprètes se mettent à trembler et sortent d'un amoncellement des objets surprenants : des gélatines colorées, un ukulélé et deux maracas, une fausse plante verte, un pied de squelette en plastique, un renard empaillé, une coupelle fumante... La couleur et la vie quotidienne envahissent alors le plateau, la tension dramatique se relâche. Elles creusent dans un autre registre, côtoient l'absurde et le trivial, vont chercher ce que l'ornement renferme d'accessoire, de décoratif, de kitsch. Et poursuivent leur révélation de l'archéologie d'un monde étrange.

Après avoir sondé la danse des os, travaillé les grimaces en surface, puis la peau peinte, c'est au tour du décor tout entier de révéler ses mues cachées. Les deux danseuses soulèvent de concert la peau blanche et ouatée du plateau pour laisser apparaître un velours rouge de rideau de théâtre, qui s'ouvre lui-même sur un paysage de prairie et un immense ciel bleu peint en trompe-l'œil. La perspective se renverse un instant, puis les pages continuent de se tourner, l'effeuillage révélant une soie marron, un tulle violet, une feuille d'or. Cette dernière fine couche devient une immense vague, légère et scintillante, qui enfle avant de retomber lentement dans un souffle, engloutissant dans son volume poids plume tous les paysages et les tensions précédents. Une sortie magnifique qui donne envie de suivre ce travail qui compose par touches un monde tout à fait à part.

> **Ornement de Vania Vaneau et Anna Massoni** a été présenté le 7 avril au Gymnase, Roubaix (dans le cadre du festival Le Grand bain)

Type: Parution web - compte rendu
Média: C'est comme ça qu'on danse
Date de parution: 30 octobre 2016
Auteur: Véronique

Ornement, Duo Création D'Anna Massoni Et Vania Vaneau



Les deux complices, qui ont déjà performé ensemble, se livrent ici à un duo très particulier dont elles ne dévoilent qu'une étape de travail puisque c'est le jeu de la répétition ouverte présentée à l'issue d'une sortie de résidence au CDC-Pacifique de Grenoble au printemps dernier.

On retiendra de cette présentation, une scénographie cadrée par un tapis blanc qui se prolonge en rideau de scène et dont les danseuses se jouent comme d'une peau que l'on peut rabattre et retirer jusqu'à n'en faire qu'un amas en fond de plateau. Dans cette première version, seul le bruit de ventilateurs anime la pièce, (une musique à venir est prévue pour la création), remplissant de leurs souffles l'espace du studio, agitant les matières légères : cheveux et vêtements des danseuses qui deviennent ondulantes comme à la merci d'un courant qui les transforme en Ophélie verticales et aériennes. Plus tard des carrés de gaze ou des paillettes multicolores deviendront papillons ou poudre magique.

Trois temps relevés en cette étape de travail, un duo quasi gémellaire, tant les danseuses travaillent en empathie cherchant à comprendre ce qu'un corps peut percevoir, recevoir, transmettre, en fonction des éléments, de son propre corps, de celui de l'autre, dans une aventure sensorielle expérimentale et pourtant minutieusement écrite. Elles deviennent poupées cassées, guerrières dérisoires ou gisantes exténuées avant de devenir un être unique dans un corps à corps sensuel et hypnotique, créant la chimère parfaite, animal à deux têtes et huit membres qui investit le plateau de ses roulades organiques.

Le temps de la séparation s'accompagne d'autres explorations, passant par d'autres média que le corps. Objets, matériaux, éléments, deviennent leurs partenaires, les deux danseuses explorant les qualités de chacune mais cette fois comme à distance dans une quasi manipulation jusqu'à créer un univers à la fois baroque et junk, dans l'amoncellement d'objets dont on ne sait s'ils relèvent d'un rituel (miroirs, voiles, perruques, bâton, coupelle fumante, etc.) ou d'une simple volonté de les sentir... jusqu'à ce qu'un vent balaye le plateau, que celui-ci change de peau et que le duo se sépare en deux solos.

Et c'est dans cette troisième partie que l'on revient au travail de départ, travailler la matière. Je n'ai pas évoqué la semi-nudité des danseuses, leurs corps passés aux pigments, la façon dont la lumière les façonne comme des statues antiques (notamment le solo final de Vania Vaneau), comment Anna Massoni devient aussi légère qu'une des plumes de l'éventail qu'elle manie. Ici tout est organicité, empathie, continuité de la perception entre le corps et son environnement. Alors de quel ornement s'agit-il ici ? Moins l'ornement futile presque inutile qui se rajoute mais plutôt celui qui naît, précieux, d'une partition d'intentions.

Les premières d'*Ornement* auront lieu les **4 et 5 novembre 2016** à l'Étoile du Nord, à Paris où vous pourrez découvrir la pièce dans sa version définitive, gageons que les deux artistes auront peaufiné leur travail d'orfèvre et que comme dans leur note d'intention : » leurs mains seront devenues motifs, les regards bijoux, la peau parure. »

Pour en savoir plus sur le travail d'Anna Massoni et de Vania Vaneau.

Image de Une, *Ornement* crédit photo Jordi Gali.

Type: Presse française - compte rendu
Média: Ma culture
Date de parution: 17 novembre 2016
Auteur: Guillaume Rouleau

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



ORNEMENT, VANIA VANEAU & ANNA MASSONI

Vania Vaneau (1982) et Anna Massoni (1985) donnaient la première de leur première pièce en commun, *Ornement*, au Théâtre de l'Étoile du Nord, le 4 novembre 2016, lors de la douzième édition du festival Avis de Turbulences. Deux chorégraphes et interprètes (vues dernièrement dans *Le syndrome Ian* de Christian Rizzo pour Vania Vaneau et *Faits et Gestes* de Noé Soulier pour Anna Massoni) qui ont improvisé ensemble durant plusieurs années avant d'élaborer *Ornement* sein de la compagnie Arrangement provisoire, avec Vania Vaneau et Jordi Galí (1980) à la direction artistique.

La salle de la rue Georgette Agutte (1867-1922), du nom de cette sculptrice et peintre du tournant du XX^e siècle proche des fauvistes et pointillistes, se passe de tout embellissement : une façade en travaux, un accès en sous-sol qui pourrait être celui d'une cave, d'un entrepôt ou d'un bar clandestin. On y trouve cependant une scène sur laquelle tout devient artifice. Une lumière blanche s'abat sur Vania Vaneau et Anna Massoni, main dans la main, au milieu de feuilles de plastique, de papier, d'aluminium, sur de grandes toiles blanches qui contrastent avec le noir des contours de la scène. Celles-ci se meuvent au souffle de ventilateurs sur la gauche, visibles, sonores. Petit à petit, leurs gestes se déploient, se détachent. Chaque geste complète le précédent, complète celui de l'autre. Le motif chorégraphique évoque la suspension – performeuses suspendues vers le haut, suspendues l'une à l'autre.

Du noir et blanc initial, les deux interprètes passent à une vaste palette de couleurs : celle de leurs mains recouvertes de pigments avec lesquelles elles vont s'agripper (les traces deviennent des ornements), celle des accessoires qu'elles vont sortir d'un amas de feuilles froissées (les objets accumulés ornent la scène), celle de la trace de leur vêtements sur leur torse (les vêtements serrés ornent le corps des danseurs). Les ornements sont accessoires : souvent secondaires mais parfois nécessaires pour provoquer l'attention ou la retenir, comme tous ces objets composés de divers matériaux, employés de diverses manières qui recouvrent la scène, les gestes des deux performeuses qui, loin de n'être qu'ornementations parmi les autres, sont les agents indispensables aux ornements. Des ornements plaisants et déplaisants qui s'ajoutent et déplacent leur action à chaque instant.

Le duo se situe dans le prolongement de la chorégraphie *Blanc* (2013) de Vania Vaneau, accumulation de vêtements dans un tournoiement empreint de références à la culture brésilienne et ses influences européennes. Dans *Ornement*, les sons enregistrés et montés de Denis Mariotte remplacent ceux du guitariste Simond Dijoud et, occasionnellement, du contrebassiste David Chiesa. *Ornement* est visuel mais aussi sonore : la bande son est faite de craquements, de crissements, de couches sur lesquels se calquent, qui se calquent, aux gestuelles. On en arrive à se demander ce qu'il pourrait subsister sans ornement. Sans doute rien, ou presque, comme ce final durant lequel Anna Massoni et Vania Vaneau vont éplucher la scène et en révéler des couches insoupçonnées ; jusqu'au « noir complet ».

Vu au Théâtre de l'Étoile du Nord dans le cadre du festival Avis de Turbulences. Lumières Angela Massoni. Musique Denis Mariotte. Costumes et scénographie Anna Massoni et Vania Vaneau. Regards extérieurs Jordi Gali, Vincent Weber, Simone Truong. Photo de Jordi Gali.

Par Guillaume Rouleau

Publié le 17/11/2016

<http://maculture.fr/danse/ornement-vaneau-massoni/>

VANIA VANEAU « UN ARTISTE DOIT ÊTRE POREUX À CE QUI SE...



DANS LA PALETTE MULTICOLORE DE VANIA VANEAU

Type: Parution web - compte rendu
Média: I/O Gazette
Date de parution: 13 novembre 2016
Auteur: Léa Malgouyres



DR

Lorsque le public entre dans la salle, Vania Vaneau et Anna Massoni l'attendent frappées par le souffle d'un ventilateur, se tenant la main, et leur duo, dès lors, s'offre comme une évidence. Elles ont toutes deux la même apparente fragilité, quelque chose de brisé dans les coudes, les poignets, les genoux. La représentation avait le charme hésitant de la première confrontation avec un public. Les incertitudes méritent de prendre de l'assurance et le rythme du spectacle de trouver sa justesse. Pour cela, l'épreuve de la représentation fait souvent bien les choses.

Type: Parution web - annonce

Média: Marseille Aujourd'hui

Date de parution: février 2019

Auteur: Non mentionné

ORNEMENT - LES HIVERNALES 2019

DATE : **Samedi 16 février 2019**

LIEU : **LES HIVERNALES CDCN D'AVIGNON** (Avignon 84000)

HORAIRE : **18:00**

TARIF : **De 14,8 à 24,8 euros**

ATTENTION : événement terminé !

55 mn

Vania Vaneau et Anna Massoni | Cie Arrangement Provisoire

Ornement

Création 2016 | Première en région

Les Hivernales - CDCN d'Avignon

Sur le plateau jonché de feuilles de papier dorées et argentées Vania Vaneau et Anna Massoni, main dans la main ondulent au gré d'un souffle léger dans un paysage sensoriel en perpétuelle formation. Par un jeu de manipulation de textures et de pigments, elles bâtissent un duo qui procède par stratification et font surgir effroi, connivence ou surprise, pour mieux dévoiler ce qui est caché. Les corps doucement se déploient, se détachent explorent la surface, l'air, l'épiderme. Chaque geste complète le précédent, complète celui de l'autre, donnant lieu à une chorégraphie fluide et vibratoire qui dévoile les contours d'un monde étrange et étonnant.

Chorégraphie et interprétation : Vania Vaneau, Anna Massoni

Musique : Denis Mariotte

Type: Presse française - annonce

Média: La Provence

Date de parution: janvier 2019

Auteur: Danièle Carraz

Hivernales : 22 compagnies vont faire danser le Vaucluse

Du 30 janvier au 16 février, 41^e édition à Avignon, Cavaillon, Le Thor et Villeneuve

C'est avec une joie et un enthousiasme communicatifs que la directrice, Isabelle Martin-Bridot, et son staff essentiellement féminin, ont présenté ces 41^e Hivernales : 22 compagnies engagées du 30 janvier au 16 février dans l'aventure et autant de coups de cœur dans cette édition "dédiée aux femmes, pour lutter contre l'effacement du féminin", savoure la directrice du Centre de développement chorégraphique national d'Avignon.

Une affiche féminine et féministe

Beaucoup de dames en effet pour vivifier ces dix-huit jours festifs : des plus "historiques" comme Maguy Marin, présente le 4 février pour l'avant-première d'un film à elle consacré, "L'urgence d'agir", jusqu'aux perdreaux-perdrix de l'année comme les "Simone(s)" des SUAPS, Cie universitaire d'Avignon ou la jeune chorégraphe et danseuse experte en krump, Nach ("Cellule"). De nombreuses autres créations déclineront la danse au féminin : la Marseillaise Manon Avram et ses femmes réfugiées "quand on se retrouve entre nous...", le Collectif lyonnais ES aux 2/3 féminin. Ou Ligia Lewis, artiste dominicaine et berlinoise ("mi-



"Carmen(s)" de José Montalvo, à voir le 9 février à l'Opéra Confluence d'Avignon.

/PHOTO DR

nor matter"). Et encore la si belle androgyne Paula Pi ("Ecce (H) omo"). Puis Mélanie Perrier et ses trois danseuses de "Quand j'ai vu mon ombre vaciller". Et encore Mercedes Dassy exploratrice sans peur, ni tabou de l'explicite "i-clit". Comptez encore avec Tatiana Julien et son bien-intentionné "Soulèvement", la bouillonnante Brésilienne Lia Rodrigues, qui chorégraphie neuf danseurs et danseuses pour "Furia"; et enfin, venue de Bel-

fast, la singulière Oona Doherty ("Hope Hunt"). Ou Vania Vaneau et Anna Massoni, chorégraphes-danseuses de "Ornement". Même le cinéma s'y met à Utopia évidemment ("le corps, lieu de résistance des chorégraphes-réalisatrices").

Les hommes et les enfants aussi !

Et les chorégraphes hommes ? Eh bien, ils adhèrent ! Le grand José Montalvo signe "Carmen(s)" arché-

type de la liberté féminine. Le fascinant Belge Jan Martens (vu cet été dans le Festival In) fait vaincre sa "petite danseuse" (c'est elle qui fait l'affiche) contre deux colosses ("Rule of Three"). Le si doux et généreux Mickaël Philippeau porte au plateau dix "footballeuses". Quant aux athlètes souverains et artistes associés au CDCN de "NaïF Production", Mathieu Desseigne dit sans rire que son quintet de circassiens-danseurs masculin sans féminin "Des gens qui dansent", parle de l'absence des femmes ! Gloire aux enfants aussi : les six premiers jours des Hivernales et six spectacles leur sont dédiés : dès 0-12 mois et le déjà fameux Bal des Bébé. Et puis, il y a pour tous, 17 stages et plein de pépites joueuses dont la Déambulation audio-guidée par NaïF production, un "Quartier libre" en libre entrée. Ou le Bal participatif concocté par le collectif ES : le 14 février dès 20h, qui, des filles et des garçons, y sera le plus brillant ? À vos tours et atours, messieurs-dames, comme il vous plaira !

Danièle CARRAZ

Réservations : www.hivernales-avignon.com ou au 04 28 70 43 43 et aux guichets, office de tourisme, 40 cours Jean-Jaurès, à Avignon.

Type: Parution web - annonce
Média: Danser canal historique
Date de parution: Janvier 2019
Auteur: Thomas Hahn

Hivernales d'Avignon : La 41ème édition

Du 30 janvier au 16 février, Les Hivernales rendent hommage aux femmes pour affirmer leur force, leur diversité et leur liberté.

Les Hivernales ne sont pas un festival qui a l'habitude de soumettre ses éditions à des thématiques particulières. Mais en cette année nouvelle, que l'on souhaite joyeuse et chorégraphique à tout.e.s, un volontarisme explicite se déclare. Pour la 41^{ème}, Isabelle Martin-Bridot annonce cependant une démarche explicite: Donner la parole aux chorégraphes et interprètes femmes et leur donner de la visibilité pour célébrer leur force et leur diversité. C'est le décès de Françoise Héritier, survenu en novembre 2017, qui inspira à Martin-Bridot de reprendre le flambeau de la grande anthropologue et féministe dans la lutte contre « l'effacement du féminin », dans l'idée d'une société plus solidaire et plus juste.



Car les artistes chorégraphiques de cette édition sont pour la plupart engagé.e.s dans des démarches orientées vers l'humain et la société. Ce sont des démarches citoyennes. Et curieusement, on peut citer le titre du seul spectacle entièrement masculin pour évoquer ce regard sur le statut de l'artiste : *Des gens qui dansent*. Où les spectacles sont le reflet d'un positionnement humain et humaniste. Le chorégraphe Mathieu Desseigne-Ravel conclut: « *Un spectacle d'hommes parle nécessairement de l'absence des femmes.* » Il donne aussi une suite à son titre: *petite histoire des quantités négligeables*. Une pièce sur un « *groupe d'hommes solitaires, une petite communauté du déséquilibre, orpheline de la moitié d'elle-même.* »

(...)

Femmes libres

Ces questions sont présentes de façon plus métaphorique dans le solo *Cellule* de la krumpeuse Nach [\[lire notre critique\]](#) et dans l'épatant *Carmen(s)* de José Montalvo. Cette fresque joyeuse où se rencontrent des femmes en rouge et des B-Boys, le flamenco, la danse classique, contemporaine et coréenne, est un hymne à la liberté et s'affiche, par son format et le lieu – l'Opéra Confluence – comme le spectacle phare des Hivernales 2019 [\[lire notre critique\]](#).



Le mistral ne changera rien à ce qu'on pressent ici beaucoup de passion et de débats pour chauffer l'ambiance autour de ces spectacles qui creusent de nombreux enjeux concernant le vivre-ensemble. Mais aussi essentiels que ces réflexions puissent nous paraître, le propos d'Isabelle Martin-Bridot n'est pas d'enfermer les femmes chorégraphes dans un rôle précis. Leur liberté d'expression, véritable enjeu de cette édition des Hivernales, inclut la possibilité de créations plus intimistes et poétiques.

Par exemple, le tout nouveau trio – féminin, bien sûr – intitulé *Quand j'ai vu mon ombre vaciller* de Mélanie Perrier, où les interprètes déambulent les yeux fermés et amènent le spectateur dans une expérience immersive à la lisière du visible, dans un monde de silhouettes, de sons et de fumée.

(...)

Et le duo *Ornement* de Vania Vaneau et Anna Massoni se déroule dans un paysage sensoriel en transformation permanente, au gré d'un dialogue entre l'air, la peau et les pigments, pour évoquer paysages et drames véhiculés à travers l'histoire de la peinture et de la sculpture. Et l'Israélienne Meytal Blarar interroge, dans *We were the future*, la persistance et l'intégrité de nos souvenirs.

Type: Presse française - annonce
Média: Le Dauphiné - Vaucluse matin
Date de parution: 19 décembre 2018
Auteur: Violetta Assier-Lukic

41^e ÉDITION DES HIVERNALES | 17 spectacles, six Hiverômomes, 17 stages, des nouveautés du 30 janvier au 16 février

Une édition très... féminine



"Carmen(s)" de José Montalvo pour un mélange des genres. Photo Patrick DEFRIGER

Elles se sont approprié la 41^e édition des Hivernales. Les femmes, danseuses et/ou chorégraphes, décrypteront en mouvement la société et font de la danse un acte de Résistance. Invitée de cette édition très féminine, Maguy Marin viendra assister lundi 4 février à la projection du film "L'urgence d'agir" que David Mamboch lui a consacré.

Dix-sept spectacles programmés

Anne-Marie Van, alias Nach, explore par le biais du Krump les énergies, les désirs, l'excès, la souffrance, la peur et la jouissance dans "Cellule".

L'Israélienne Meytal Blana, proche d'Anne-Teresa de Kersmaeker, évoque dans "We were the future" les souvenirs lointains que la mémoire déforme lorsqu'ils remontent à la surface.

La chorégraphe marseillaise,

ex-photographe de plateau, Manon Avram, a voulu confronter les disciplines artistiques dans "Quand on se retrouve entre nous, chacun retrouve sa place", une création 2019. Ligia Lewis, danseuse dominicaine, présentera le second volet de sa trilogie "Minor matter", une interaction entre le corps et la société saluée par de nombreux prix prestigieux. Si la femme est très présente en cette 41^e édition des Hivernales, la Brésilienne Paul/a Pi joue les trublions avec son corps androgyne à la recherche d'une identité.

Quant à Mélanie Perrier, avec "Quand j'ai vu mon ombre vaciller", son travail s'attache à l'image faite d'ombre et de lumière.

Le festival de danse se poursuivra par "I-clit- de la Belge Mercedes Dassy qui ressemble à un manifeste du corps à la fois drôle et émouvant.

Avec "Soulèvement", Tatiana Julien poursuit son travail sur les énergies du corps. Le public (re)trouvera la reine des favelas, la Brésilienne Lia Rodrigues avec "Furia". Un spectacle où la violence et la misère sont les moteurs de toutes les dérives. Subtile, coloré "Ornement" de Vania Vaneau et Anna Massoni est une pièce où la douceur des mouvements apporte toute sa puissance à l'esthétique. Quant à l'Irlandaise Oona Doherty, sa création "Hope Hunt..." livre une vision puissante de la spiritualité.

Des hommes pour mieux parler des femmes

Au milieu des femmes, dansent les hommes. Des hommes qui parlent si bien des femmes ! José Montalvo s'emparera de l'archétype de la liberté féminine : Carmen, femme émancipée, libre, maîtresse de toutes les situa-



"Des gens qui dansent" par les acrobates de NaïF production ©Marian Szypura

tions, qu'il conjuguera au féminin pluriel.

Jan Martens, qui en quelques pièces seulement, s'est imposé sur les scènes européennes, crée avec "Rule of three", une rupture avec la non-danse, sa marque de fabrique.

Sept spectacles Jeune public

Dans une surprenante proposition qui a attiré notre attention, Mickaël Phelippeau, après le festival d'Avignon cet été, revient avec "Footballleuses" et toute une équipe de femmes sur le plateau qui viendront témoigner avec une bonne dose d'humour de

cet univers très masculin.

Le collectif ES met en valeur danseur et danseuses pour explorer l'unité de groupe dans un interminable dénominateur commun "Hippopotomonstrosesquippedaliophobie" (comprenez la peur des longs mots). Fidèles artistes-associés du CDC Les Hivernales, les acrobates de la compagnie NaïF production aiment "Les gens qui dansent" et bousculent les corps avec les mots.

Le festival lèvera le rideau le 30 janvier avec sept spectacles Jeune public dans le cadre des "Hiverômomes" poétiques et aériens.

Violetta ASSIER-LUKIC

Type: Parution web - annonce

Média: Paris Art

Date de parution: Novembre 2016

Auteur: Non mentionné

Avis de turbulences #12

04 Nov - 25 Nov 2016

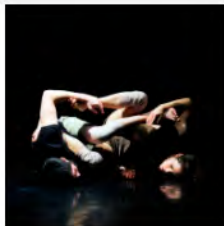
📍 L'ÉTOILE DU NORD

👤 JANN GALLOIS | NICOLAS CHAIGNEAU | CLAIRE LAUREAU | JULIE COUTANT
| SYLVÈRE LAMOTTE | VANIA VANEAU | LOUIS BARREAU | SAÏDO LEHLOUH
| JOHANNA FAYE | ERIC FESSENMEYER | ANNA MASSONI

Le Théâtre de l'Étoile du Nord présente Avis de turbulences. Ce festival de danse offre un panorama de la création actuelle en proposant huit pièces réalisées ces deux dernières années. Au programme, des chorégraphes comme Jann Gallois, Julie Coutant, Anna Massoni et Vania Vaneau explorent le potentiel expressif du geste dansé.



Louis Barreau, Bolero Bolero Bolero pour trois performeurs, 2016. Danse contemporaine.
Courtesy Théâtre de l'Etoile du Nord © Lena Angster



Le Théâtre de l'Étoile du Nord présente huit spectacles à l'occasion de la 12e édition du festival Avis de turbulences. En ne proposant que des pièces très récentes, créées entre 2015 et 2016, ce festival se place au plus près de l'actualité de la danse contemporaine. La plupart des chorégraphes invités mènent une réflexion sur la résonance des corps et le potentiel expressif du mouvement dansé.

Anna Massoni et Vania Vaneau, *Ornement* (2016)

Dans cette pièce, Anna Massoni et Vania Vaneau proposent une approche sensorielle de la figurabilité du corps. Elles explorent l'ambiguïté dans le mouvement, la limite entre intérieur et extérieur, entre visible et invisible, entre matière et mémoire.

Johanna Faye & Mustapha Saïd Lehlouh, *Iskio* (2015)

Il y a des choses que seul le corps peut dire. Lui qui a sa propre mémoire, peut difficilement mentir. Ce duo hip-hop questionne le rapport à soi-même et à l'autre. En partant du principe que le corps ne ment pas, que nous dansons ce que nous sommes, Johanna Faye et Mustapha Saïd Lehlouh entament un dialogue via le geste. Que se passe-t-il alors quand la communication se heurte au silence?

Sylvère Lamotte, *Ruines* (2016)

Deux danseurs et un musicien expérimentent la tension entre beauté et violence. Alternant situations de déploration et scènes de brutalité, la pièce cherche à faire apparaître les nuances de gris qui séparent deux concepts opposés. *Ruines* se propose de dépasser le préjugé et de dépouiller le mouvement de son affect pour laisser apparaître son essence.

Julie Coutant, *SAS* (2012) et *Suite* (2015)

Julie Coutant présente deux pièces au festival Avis de turbulences. La première, *SAS*, est un court solo exploitant les notions de spontanéité et d'immédiateté du geste dansé. *Suite*, créée avec le chorégraphe Eric Fessenmeyer, est une transe vibratoire provoquée par deux corps qui entrent en résonance, l'un avec l'autre mais aussi tous deux avec la musique.

Louis Barreau, *Bolero Bolero Bolero pour trois performeurs*, 2016

La pièce met en scène trois performeurs, trois figures dansantes, évoluant sur le *Boléro* de Maurice Ravel. Ce projet est une déclinaison du solo d'origine, *Bolero Bolero Bolero pour un performeur*. Aussi, ce solo devenu trio introduit une réflexion sur le déplacement de l'unité vers le collectif. Les conditions de ce passage de l'un à l'autre réactivent concrètement les mécanismes internes au solo: répéter une seule et brève phrase chorégraphique et constater son potentiel transformatif.

Jann Gallois, *Compact* (2016)

Avec *Compact*, la chorégraphe Jann Gallois se demande comment deux peuvent ne faire qu'un et cherche à faire naître un solo à partir d'un duo. Pour cela, elle s'impose la contrainte suivante: un contact physique permanent entre les deux interprètes. L'obsession du contact est une réalité contemporaine qui se traduit, notamment, par le développement exponentiel des réseaux sociaux. Jann Gallois cherche dans *Compact* à redonner sa place à une autre sorte de contact, celui entre deux âmes.

Claire Laureau & Nicolas Chaigneau, *Les déclinaisons de la Navarre* (2016)

Le spectacle prend comme point de départ une scène extraite d'un téléfilm retraçant la vie de Henry de Navarre. Claire Laureau et Nicolas Chaigneau la détournent en se concentrant à chaque fois sur différents aspects. Le jeu étant de la caricaturer, d'y apposer des contraintes physiques décalées, d'en réécrire les dialogues, et de trouver une multitude d'angles sous lesquels l'aborder. Une pièce légère, absurde et amusante.

Type: Parution web - interview
Média: Artist up
Date de parution: 6 juillet 2017
Auteur: Chloé Guyot



Vania Vaneau © Tous droits réservés

Née en 1982 à São Paulo, Brésil, Vania Vaneau est chorégraphe et interprète qui se forme à la danse d'abord au Brésil puis à l'école P.A.R.T.S à Bruxelles. En tant qu'interprète, elle participe aux créations et reprises de Wim Vandekeybus, Yoann Bourgeois, Maguy Marin ou encore Anne Colod et Christian Rizzo.

En 2014, Vania Vaneau crée son premier long solo "Blanc" accompagnée du guitariste Simon Dijoud : "Je me suis confrontée à la question de l'identité comme quelque chose d'ouvert et multiple." Entre chorégraphie, concert et performance, "Blanc" invite à une réflexion sur l'identité dont la construction repose sur la mixité, ses différentes facettes et ses mutations... Puis, en 2016 elle co-crée "Ornement" avec Anna Massoni.

Aujourd'hui, Vania Vaneau s'épanouit et s'exprime à travers la Compagnie « Arrangement Provisoire », dont elle partage la direction artistique avec Jordi Galí.

Parlez-nous un peu de vous Vania - d'où venez-vous, votre parcours, votre rencontre avec la danse ... ?

Je suis née à Sao Paulo en 1982, d'une mère brésilienne chorégraphe et d'un père belge metteur en scène. J'ai commencé petite avec eux, les suivants dans les répétitions et puis sur scène. Adolescente je suis venue en France où j'ai été au conservatoire de danse contemporaine, puis à l'école P.A.R.T.S à Bruxelles.

J'ai commencé à travailler en tant qu'interprète à Bruxelles avec Wim Vandekeybus, puis j'ai été artiste permanente de la Cie Maguy Marin au CCN de Rillieux-la-Pape pendant 6 ans. Actuellement je participe aussi à des créations de Yoann Bourgeois et Christian Rizzo.

Vos pièces s'intéressent aux différentes strates physiques et subjectives du corps comme continuité de son environnement. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

J'ai commencé à faire mon travail en 2014 avec le solo « Blanc », accompagnée du guitariste Simon Dijoud. Je me suis alors intéressée aux différentes strates qui nous composent et nous entourent : strates du corps, de la conscience, du paysage, du temps... dans une sorte de recherche archéologique du corps en continuité avec son environnement. Je me suis confrontée à la question de l'identité comme quelque chose d'ouvert et multiple. L'individu étant fait d'histoires, de cultures, et aussi d'animalités et d'éléments de la nature.

Dans « Blanc » le singulier est multiple, l'individu est une foule, une multitude de facettes, de visages et de masques, intérieurs et extérieurs comme le spectre de la lumière blanche.

Dans « Ornement », duo cocréé avec Anna Massoni en 2016, nous avons aussi travaillé sur les différentes couches matérielles et imaginaires du corps et du paysage duquel il fait partie.



Vania Vaneau - "Blanc" © Tous droits réservés

Vous avez créé votre premier long solo en 2014, intitulé « Blanc » et tout au long de votre performance, vous vous vêtissez de draps de couleurs, jusqu'à en être recouverte entièrement... quelle en est la symbolique ?

Les costumes dans Blanc se superposent comme des multiples peaux-paysages qui recouvrent et transforment le corps petit à petit, le cachant quelque part mais en faisant surgir d'autres corps, d'autres êtres, d'autres lieux, d'autres temps...



Vania Vaneau - "Blanc" © Tous droits réservés

Quels sont Les thèmes que vous abordez ?

Je pars de l'idée de l'interprète non pas comme acteur mais comme vecteur des forces qui le traversent. Le corps n'étant pas un centre mais un filtre, poreux, qui crée une continuité entre l'intérieur et l'extérieur, entre le matériel et l'imaginaire, le réel et le fictif, le visible et l'invisible. La peau est ainsi devenue un thème central : enveloppe, membrane ou passage ; nue, habillée ou peinte... le Blanc comme couleur de ma peau mais aussi comme condition sociale.

Les bases de la recherche de « Blanc » ont été l'idée du corps périssable et utopique de M. Foucault, la cérémonie, le chamanisme, la transe et la transformation, l'exploration de différents états de corps et de conscience, dans un dialogue entre le rituel et le théâtre, la culture « blanche » et pas « blanche ».



Vania Vaneau - "Blanc" © Tous droits réservés

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Dans mon travail de création je m'inspire d'images, de textes, de films ou de peintures. Je porte un intérêt particulier pour la plasticité autant que par l'organicité. C'est dans l'expérience réelle du corps autant que dans des sources théoriques de psychologie, anthropologie, physique... que je vais chercher des sens et une cohérence plus profonde qui sert de base à la dramaturgie.

En 2016, vous avez réalisé avec Anna Massoni « Ornement »... Quelle est la genèse de cette création ?

« Ornement » c'est une rencontre, une création co-écrite avec Anna Massoni. Nous avons travaillé pour cette pièce sur une palette physique et visuelle qui va de l'abstrait au symbolique. Cherchant à moduler nos corps avec différents degrés d'intensité dramatique : du geste fonctionnel à l'expressivité burlesque, ainsi que du liquide à la pierre, faisant surgir des potentiels narratifs dans les mouvements.

Dans un jeu de cacher et révéler, hotter ou ajouter de l'intention, de la tonicité, de l'imaginaire, nous cherchons à troubler et faire trembler l'image dans sa polysémie. L'ornement comme une couche que l'on enlève ou que l'on rajoute.

Que représente le duo ? Quelle est son importance dans l'interprétation de la performance ?

Le duo était pour nous la possibilité d'explorer la fusion ou la division, comme les premières cellules. Il nous a permis d'approfondir et affiner l'expérience d'empathie et de porosité que j'avais entamé dans « Blanc ».



Ornement © Tous droits réservés



Marie-Eve Heer - "Blanc" © Tous droits réservés



Ornement © Tous droits réservés



Ornement © Tous droits réservés



Vania Vaneau © Tous droits réservés



Marie-Eve Heer / Blanc © Tous droits réservés

En quoi ce duo se place dans le prolongement de votre solo « Blanc » ?

Dans "Ornement" nous avons poussé plus loin la question de l'écriture et de la composition, le dialogue aidait à ça. Ce qui est commun est la recherche de décentralisation et de 'désihérarchisation' du corps et des différents éléments qui le composent, et en tant que partie d'un tout : moléculaire, musculaire, émotionnel, historique, animal, végétal, cosmique, ...

Il y a un questionnement qui se poursuit sur un dialogue entre nature/culture, matière/image et sur un rapport actif/passif avec l'environnement, de l'animisme à l'anthropocène...

Comment abordez-vous la notion de l'espace scénique dans vos créations ?

Dans les deux pièces le corps est encadré ou contraint par l'espace scénique. Il dialogue avec des matières en tant que dispositif : avec les costumes dans « Blanc » et avec la scénographie dans « Ornement » ; dans les deux cas il est manipulé et transformé par nous sur scène et devient partenaire à part entière.

La musique et la lumière sont aussi très importantes dans l'idée de l'espace scénique comme un tout mais où chaque élément a sa propre vie. Dans « Blanc » la musique est jouée en live par Simon Dijoud qui ponctue et crée un contrepoint avec les transformations du corps dans l'espace ; la lumière participe aussi à la métamorphose du corps à un moment de la pièce. Dans « Ornement », la musique de Denis Mariotte et les lumières d'Angela Massoni créent un environnement vivant et plein de reliefs dans lequel on évolue et avec lequel on dialogue en permanence.

Du noir et blanc initial, vous passez à une vaste palette de couleurs. Pouvez-vous nous en dire plus sur la signification de cette évolution ?

Le travail avec la couleur est quelque chose qui me plaît beaucoup ainsi que celui sur les émotions. Dans « Blanc » on passe de la couleur au noir pour revenir à la couleur et dans « Ornement », du blanc et noir à la couleur pour revenir au noir. J'aime jouer avec des intensités et des contrastes, du noir au blanc en passant par toutes les couleurs, ainsi que de l'indifférence à la tragédie en passant par toutes les émotions, mais toujours en métamorphose, comme des paysages en transformation.

Comment s'est faite votre rencontre avec la « Compagnie Arrangement Provisoire » ? Comment s'organise votre travail avec le chorégraphe Jordi Gali ?

Mon travail se construit au sein de l'association Arrangement Provisoire, que je co-dirige avec Jordi Gali. L'association a été créée au départ par Jordi en 2007 avec qui je vis et collabore depuis plusieurs années. La compagnie se structure autour de nos deux projets qui restent indépendants.

Nous collaborons de différentes façons dans les projets de l'un et de l'autre, en tant qu'assistant, interprète, création des costumes, aide à la technique etc. Nous formons une équipe avec Anne-Lise Chrétien, administratrice, et les différents collaborateurs des deux projets. Nous sommes tous les deux, depuis 2016, artistes associés au CDC Le Pacifique à Grenoble pour une durée de trois ans, ce qui nous permet d'avoir une base de travail et de réflexion pour le développement des différents projets.

Avez-vous d'autres créations en cours ou à venir ?

Actuellement j'entame un nouveau projet de pièce sur le passage du temps, sur l'activité et la passivité, le repos et l'action, le rêve et la machine, toujours dans l'idée d'une continuité entre l'organique le psychique et le matériel.



arrangement provisoire

CONTACTS

Vania Vaneau

vaniavaneau@arrangementprovisoire.org

Anne-Lise Chrétien

administration

production@arrangementprovisoire.org

+33. 6 85 63 35 83

Locaux Motiv'

10 bis, rue Jangot - 69007 Lyon

www.arrangementprovisoire.org

